

Lausanne, le 16 juin 1883

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 24

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 Pour l'étranger, 20 cent.

Lausanne, le 16 juin 1883.

Le passage dans notre ville de Mgr Mermillod a été l'événement de la semaine. La visite officielle au Conseil d'Etat et son éloquente prédication dans le temple catholique, ont fourni à nos divers journaux, le sujet d'appréciations très flatteuses à l'adresse de ce prélat. Nous ne reviendrons par sur ces faits, mais nous pensons intéresser nos lecteurs en leur donnant quelques détails biographiques sur cette personnalité autour de laquelle il s'est fait tant de bruit dernièrement.

M. Gaspard Mermillod est né à Carouge (Genève), en 1824. Après avoir reçu la prêtrise, il s'adonna à la prédication et acquit une certaine réputation, par la facilité de son débit, le romantisme quelque peu échevelé de ses images oratoires et surtout par la fougue de ses doctrines ultramontaines. Il prêcha à diverses reprises à Paris, prononça à Orléans le panégyrique de Jeanne d'Arc, fit des conférences à Lyon, et fut appelé plus tard à la cure de Genève. Peu après, l'évêque Marilley le nomma son grand-vicaire et lui confia de pleins pouvoirs dans le canton de Genève, placé sous sa juridiction ecclésiastique. D'un autre côté, le pape nomma M. Mermillod évêque *in partibus* d'Hébron. Lors du Concile de 1869, le jeune prélat se signala comme un ardent partisan de l'infaillibilité.

Ne tardant pas à avoir des démêlés avec le Conseil d'Etat genevois, celui-ci l'invita à s'abstenir de tout acte ayant le caractère de ceux qui sont réservés à l'évêque diocésain. M. Mermillod, résistant au pouvoir civil, le gouvernement cessa de le reconnaître comme curé de Genève et supprima son traitement en 1872. Quelques mois plus tard, le pape signa un bref qui séparait de l'évêché de Lausanne le territoire de Genève, et instituait M. Mermillod vicaire apostolique de ce dernier. Le Conseil d'Etat déclara la décision papale comme nulle et non avenue. Le Conseil fédéral se prononça dans le même sens et prit, le 17 février 1873, un arrêté interdisant à Mgr Mermillod le séjour sur le territoire suisse, tant qu'il refuserait de se soumettre. Ce prêtre en appela à l'assemblée fédérale, qui approuva les décisions du Conseil.

La réception toute courtoise faite à Mgr Mermillod par nos autorités, a eu lieu, comme on le sait, dans la salle occupée jadis par ses prédécesseurs, entr'autres, Sébastien de Montfaucon, qui dut

quitter précitamment son siège le 22 mars 1536, à l'approche de l'armée bernoise.

La vue de cet ancien château épiscopal, celle de notre cathédrale, et le panorama magnifique dont on jouit de la terrasse de la Cité, a dû susciter chez Mgr Mermillod de nombreuses réflexions, et reporter sa pensée à ces temps où l'évêque de Lausanne était l'un des princes temporels les plus puissants et les plus riches de l'Helvétie, où notre capitale devait sa fleur à l'évêché.

Le vaste diocèse dont elle était le chef-lieu, s'étendait de la rivière d'Aubonne jusqu'au rivage de l'Aar. De Berne, de Soleure, de Fribourg, de l'Oberland, on venait s'agenouiller sur les parvis de Notre-Dame et y déposer les dons de la foi. Cette dévotion, ce concours des peuples, avaient imprimé à Lausanne le caractère qui la distinguait. C'était la ville sacerdotale, la ville de la Vierge et des Saints-Apôtres, la ville fréquentée par les pèlerins.

L'évêque, comme le pape, avait son patrimoine, qui comprenait les villes de Lausanne, d'Avenches, de Bulle, le château de Lucens, les quatre paroisses de Lavaux et nombre d'autres lieux disséminés dans le pays.

Au souvenir d'un aussi glorieux passé, n'est-il pas permis de supposer que Sa Grandeur ait eu un instant l'idée d'apporter une légère variante à la devise des Montfaucon (*Si qua fata sinant*) et de s'écrier, dans un élan bien naturel : *Si les destins le permettaient !..*

Le bon voisinage.

Nul n'est prophète dans son pays, dit un adage bien connu. On l'est encore bien moins dans son quartier, pourraient ajouter nombre de gens. En effet, c'est dans le quartier que la critique, la médisance, les suspensions, les jalousies s'en donnent à cœur joie, sauf de rares et heureuses exceptions. Au lieu d'un appui mutuel, de la bonne entente, de relations amicales qui facilitent et adoucissent le commerce des humains, c'est le commérage perfide qui passe en revue la vie, la fortune, les toilettes, les moindres faits et gestes des autres. Les rivalités de profession, de métier ont des initiatives irréconciliables. Pour rencontrer des figures véritablement sympathiques, des sourires non étudiés, des paroles sincères, il faut quelquefois, — chose inouïe, — s'éloigner de son centre habituel.

C'est une chose bien constatée : les personnes